

BULLETIN
DE L'INSTITUT D'ÉGYPTE

TOME XXXIII
SESSION 1950-1951



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1952

JETONS (OU POIDS ?) EN VERRE

DE

L'IMAM EL MONTAZER ⁽¹⁾

PAR

M. JUNGFLAISCH

Au cours de la longue histoire de l'Égypte, nous rencontrons maints épisodes si extraordinaires qu'avec le recul du temps, leur réalité revêt une apparence de fiction.

Fort de cet exorde, nous allons présenter dix nouvelles preuves matérielles des quatorze mois de règne d'un souverain — qui n'a jamais existé de sa personne.

Nous sommes en pleine période fatimite. A la mi Zul'Kada 524 H. Abou Ali el Mansour el Imam el Amer bi Ahkam Allah fut attaqué par des fanatiques ismaïliens et mourut de ses blessures le lendemain matin. Il ne laissait pas de descendant mâle mais une de ses femmes était, paraît-il, enceinte. Après une tentative infructueuse de succéder à el Amer, son cousin Aboul Maimoun Abdel Meguid (lequel devint par la suite l'Imam el Hafez li dine Allah) fut rétrogradé au rang de régent honoraire, tandis que le pouvoir réel était confisqué par Abou Aly Ahmed dit Khatifa, fils de feu le vizir el Afdhal ; aidé par l'armée, il s'institua curateur de l'héritier attendu. Par la suite, la veuve d'el Amer aurait accouché d'une fille qui fut aussitôt mise à mort. Le vizir-curateur continua de garder la veuve d'el Amer en reclusion, prétextant l'attente « officielle » d'une naissance d'Abi el Kassem Mohamed el Imam el Montazer li (ou « bi ») Amr Allah. Cette attente forcément vaine se prolongea jusqu'au 16 (ou 20) Moharrem 526 H., date à laquelle Abou Aly Ahmed

⁽¹⁾ Communication présentée en séance du 26 mai 1951.

(Khatifa) fut lui-même assassiné à son tour. Hafez délivré, put alors prendre le pouvoir.

Le pseudo-règne de l'Imam attendu, bien qu'inexistant, avait ainsi duré du 16 Zul'kada 524 H. au 16/20 Moharrem 526 H., soit quatorze mois pendant lesquels la prière avait été récitée et la monnaie frappée en son nom, suivant les deux prérogatives fondamentales de toute souveraineté musulmane.

Tels sont en bref les faits qui se dégagent des récits aussi embarrassés que confus des chroniqueurs.

Les monnaies — principalement des dinars frappés à Fostat, au Caire et à Alexandrie en 525 et 526 H. — furent retrouvées en petit nombre, et identifiées après une période d'hésitation assez longue mais qui a pris fin depuis un demi-siècle déjà.

Leur irréfutable témoignage par lequel la Numismatique apportait sa confirmation à l'Histoire, était certes fort intéressant mais demeurait restreint. Vu leur petit nombre (cinq) ces dinars, objectait-on jusqu'à présent, pouvaient n'avoir été que des exceptions de circonstance : des essais, des pièces de propagande qui, par essence, n'auraient pas été destinées à entrer dans la circulation monétaire ; ils n'auraient pas été le produit d'émissions régulières. Cette argumentation plutôt spécieuse semble définitivement compromise par la production de quatre autres de ces dinars, récemment trouvés par le Dr P. Balog.

D'autre part, la preuve matérielle de cette souveraineté supposée, telle qu'elle nous est fournie par les jetons (ou poids) en verre apporte un élément non moins décisif. Ils présentent, en effet, des types, des légendes, des modules variés qui ne peuvent laisser subsister aucun doute sur leur véritable caractère. De plus, ils ne sont pas tellement rares : en vingt ans de recherches, nous avons pu en retrouver dix. Pour un règne de quatorze mois, c'est une fréquence tout à fait normale à cette époque : on ne connaît pas cent jetons d'Hafez qui cependant a régné dix-huit ans, soit moins de six par an. Suivant la coutume, Hafez n'a certainement pas manqué de faire fondre pour les refrapper à son nom, une grande partie des émissions de ses prédécesseurs, particulièrement celles qui portaient le nom d'el Montazer.

Il s'est donc agi, non pas d'une tentative isolée, mais bien d'émissions multiples et qui ont été effectivement lancées dans le public.

En toute logique, à cette période anormale, nous devons nous attendre à rencontrer des légendes d'une rédaction sortant de l'ordinaire; c'est bien ce qui s'est produit.

Les empreintes sur verre sont toujours plus difficiles à lire que les monnaies; le moule qui était imprimé sur le verre pâteux ne s'y est pas marqué avec la même netteté que le coin mordant du métal. Dans le cas présent, les légendes sont inattendues et les impressions plus ou moins bien réussies ou conservées. Nous ne pouvons donc présenter que des « tentatives de déchiffrements » sans pouvoir espérer une exactitude complète à laquelle seule la comparaison entre des exemplaires nombreux permettrait d'atteindre.

CATALOGUE

A. — n° V. 895. A.

D/ Après le cordon formé par l'impression, un fin cercle lisse, puis première légende circulaire centripète :


EXTÉRIEUR 
استلم الهدى ودل القاسم محمد المنتظر

Fig. 1 a

puis seconde légende circulaire centripète :


MILIEU 
لا اله الا الله محمد رسول الله

Fig. 1 b

(Les lettres sont ligaturées par le bas, de manière à ce que les ligatures forment deux cercles continus.)

Dans le champ : عمل

CENTRE 

Fig. 1 c

- R/ Néant (l'usure a tout effacé, il y avait peut-être une légende, date?)
 — Verre vert bouteille foncé mais transparent, stable.
 — Diamètre empreinte : 18 mm.
 — Diamètre total : 24 mm.
 — Poids actuel : 2 gr. 88.
 — Provenance : Haute-Egypte.

B. — n° V. 896. A.

D/ Après le cordon formé par l'impression, un fin cercle lisse. Dans le champ, légende sur quatre lignes horizontales :

حجة الله و
 معناه ابي القاسم
 محمد الامام المنتظر
 لامر الله

حبه الله و
 معناه ابي القاسم
 محمد الامام المنتظر
 لامر الله

Fig. 2.

(Calligraphie d'une netteté parfaite.)

R/ Un cercle de grosses perles espacées. Dans le champ, légende sur cinq lignes horizontales (la première et la dernière presque complètement effacées).

اضغ يامعطي	اميرنا
لالبت عند الاجل	السعد الادار
لاقطعى فى سنة	وطرورسه
خمس وعشرين	عشر
وخمسمايه	وخمسمايه

Fig. 3.

(Grosse écriture floue, marquée par moulage sur une table gravée mais encrassée.)

Une parcelle de feuille d'or incluse.

- Pâte de verre bleu ciel opaque, tendre, en voie de dévitrification.
- Diamètre empreinte : 22 mm.
- Diamètre total : 30 mm. 5.
- Poids actuel : 8 gr. 20.
- Provenance : Vieux-Caire.

C. — n° V. 896. M.

D/ Sans autre entourage que le cordon formé par l'impression. Dans le champ, légende sur quatre lignes horizontales :

حجة الله و	جهد الله و
معنه ابى القاسم	معه ابى القاسم
محمد الامام المنتظر	محمد الامام العظمى
لامر الله	لامر الله

Fig. 4.

(Écriture moins nette que la précédente.)

R/ Traces peu distinctes d'une légende sur quatre (?) lignes horizontales, presque complètement effacée par l'usure.

(Piqûres et rainures de meulage.)

- Pâte de verre gris jaunâtre opaque avec une tache de bleu-roi opaque, tendre ; piqûres.
- Diamètre empreinte : 18 mm.
- Diamètre total : 26 mm.
- Poids actuel : 5 gr. 82.
- Provenance. Un certain cheikh Ali el Agami (qui demeurait derrière la mosquée d'el Achraf Barsbaï, au-dessus des parfumeurs, au Caire) avait acheté un millier de jetons en verre du Dr Llewelyn Phillips, ancien médecin-chef de l'hôpital de Kasr el Aïni. Le solde de ce stock (plus de 200) a été acquis du cheikh Ali par M. Fusenig et cette pièce portait le n° 2014/213 de la collection Fusenig. Achat et don du Dr Paul Balog. Tout le matériel Phillips provenait du Vieux-Caire.

D. — n° V. 896. R. (voir fig. 2).

D/ Sans autre entourage que le cordon formé par l'impression. Dans le champ, légende sur quatre lignes horizontales :

(Impression profonde et nette, pareille à celle de B fig. 2).

R/ Aucun entourage visible, la gravure était plus grande que le flan. Dans le champ, légende sur cinq lignes horizontales :

اضغ يامعطي	اصغ يامعطي
لا لبث عند الاجل	لا لبث عند الاجل
لا قطعى فى سنة	لا قطعى فى سنة
خمس وعشرين	خمس وعشرين
وخمسمائيه	وخمسمائيه

Fig. 5.

(Grosse écriture empâtée venue du moulage sur une table qui était gravée.)

- Pâte de verre jaune clair grisâtre, opaque, stable.
- Diamètre empreinte : 17 mm.
- Diamètre total : 25 mm.
- Poids actuel : sans signification métrologique, une forte ébréchure du cordon ayant enlevé près d'un cinquième du poids. Malgré cela, cet exemplaire est des plus intéressants car il a été imprimé fortement sur du verre chauffé juste au degré

voulu. Les deux légendes sont lisibles et relativement complètes, ce qui a permis de contrôler le déchiffrement des autres pièces du même type.

— Provenance inconnue.

E. — n° V. 897. A.

D/ Après le cordon formé par l'impression, un cercle lisse. Dans le champ, légende sur quatre lignes horizontales :

الله	الله
الامام	الامام
المنتظر	الملك
امراة	امراء

Fig. 6.

R/ Néant.

- Pâte de verre bleu foncé légèrement grisâtre, sèche (cassée et recollée), tendant à se dévitrifier.
- Diamètre empreinte : 22 mm.
- Diamètre total : 32 mm.
- Poids actuel : 8 gr. 42.
- Provenance incertaine (Fayoum?).

F. — n° V. 897. M.

D/ Après le cordon formé par l'impression, un cercle lisse. Dans le champ, légende sur quatre lignes horizontales :

الله
 الامام
 المنتظر
 بامر

الله
 الامام
 المنتظر
 بامر

Fig. 7.

- R/ Néant. Surface irrégulière, ruginée, n'ayant pas porté de légende
 — Pâte de verre d'un blanc légèrement verdâtre, opaque, tendre, commence à se dévitrifier.
 — Diamètre empreinte : 14 mm.
 — Diamètre total : 21 mm.
 — Poids actuel : 2 gr. 66.
 — Provenance inconnue.

G. — n° V. 897. R.

D/ Après le cordon formé par l'impression, un cercle lisse. Sur ce cercle, trois globules disposés suivant les sommets d'un triangle équilatéral supposé. Dans le champ, légende sur quatre lignes horizontales. A la fin de la dernière ligne, une étoile à six rayons :

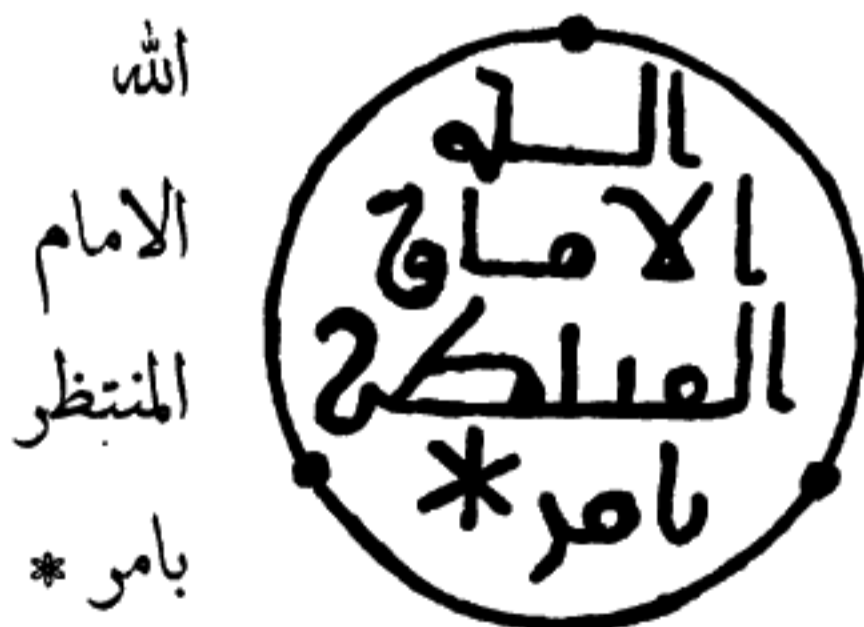


Fig. 8.

(Les trois globules et l'étoile constituent probablement des distinctifs d'atelier ou d'émission.)

Calligraphie élégante mais impression insuffisamment appuyée.

R/ Néant.

— Pâte de verre vert clair un peu jaunâtre (céladon), opaque, tendre, rugueuse (a été érodée par le sable).

— Diamètre empreinte : 18 mm.

— Diamètre total : 27 mm.

— Poids actuel : 5 gr. 12.

— Provenance inconnue.

H. — n° V. 898. A.

D/ Sans autre entourage que le cordon formé par l'impression. Dans le champ, légende sur quatre lignes horizontales :

الامام	الامام
المنتظر	المصطفى
اكن لله بمعز	اكر لله معه
مولده	مولده

Fig. 9.

L'impression est mauvaise ; le cachet était petit pour le flan et encrassé ou gravé avec des inégalités de profondeur. Cette lecture des deux dernières lignes est donc sujette à revision lors de la découverte d'un meilleur exemplaire.

R/ Néant.

— Verre vert bouteille clair, légèrement bleuté, transparent, tendre.

- Diamètre empreinte : 13 mm.
- Diamètre total : 17 mm.
- Poids actuel : 1 gr. 41.
- Provenance inconnue.

I. — n° V. 899. A.

D/ Sans autre entourage que le cordon formé par l'impression. Dans le champ, légende sur une seule ligne horizontale, surmontée d'un ornement. A l'exergue, un point :



Fig. 10.

Coufique fleuri.

- R/* Néant. Traces d'enlèvements pour l'ajustement du poids.
- Pâte de verre blanc, légèrement verdâtre avec une grosse tache de vert vif et des points noirs, opaque.
 - Diamètre empreinte : 11 mm.
 - Diamètre total : 16 mm.
 - Poids actuel : 1 gr. 48.
 - Provenance inconnue.

J. — n° V. 899. E.

D/ Sans autre entourage que le cordon formé par l'impression. Dans le champ, légende sur une seule ligne horizontale. En haut et en bas, un ornement :



Fig. 11.

Coufique orné.

R/ Néant.

- Pâte de verre gris jaunâtre, opaque.
- Diamètre empreinte : 8 mm.
- Diamètre total : 16 mm.
- Poids actuel : 1 gr. 42.
- Provenance inconnue.

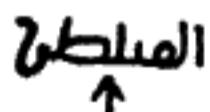
La série que nous venons de décrire doit être considérée comme étant encore embryonnaire ; de nouveaux efforts devront être faits pour la compléter. Telle qu'elle est jusqu'à présent, elle nous apporte déjà certaines indications qu'il est utile de passer en revue.

MATIÈRE. Elle continue à évoluer du verre transparent, celui-ci devenant de plus en plus rare, vers la pâte de verre opaque qui tend à prendre une prédominance absolue. La qualité de cette pâte est alors à son apogée. Des inclusions de parcelles d'or en feuille s'y rencontrent encore.

DISPOSITIONS ET TYPES. Ce sont ceux qui existaient déjà sous les règnes précédents et se retrouveront par la suite. Rien n'est plus naturel, les fluctuations politiques de ce genre n'avaient guère d'effet sur la vie journalière : les ateliers avaient continué leur production suivant les méthodes habituelles.

ÉPIGRAPHIE. Elle est en général bonne ; elle fait montre d'une tendance croissante à évoluer vers le coufique orné.

Une remarque utile facilite l'identification rapide des jetons de « l'Imam attendu » même s'ils sont peu lisibles. Toujours, les jambages du noun ن et du tâ ت, qui régulièrement devraient être d'égales hauteurs, sont au contraire de longueurs sensiblement différentes : le noun ن est toujours plus court que le tâ ت dont il n'atteint guère que la moitié ou même

le tiers de hauteur. Ce tâ étiré forme l'axe central du mot 

qu'il est ainsi aisé de définir à première vue et sans confusion possible.

MÉTROLOGIE. La métrologie devrait, en principe, nous indiquer si nous nous trouvons en présence d'amulettes, de jetons ou de poids. Le matériel décrit a été rangé dans le tableau suivant :

DÉSIGNATIONS	POIDS THÉORIQUES	EXEMPLAIRES	MOYENNES
Double dinar.....	8 gr. 50....	B = 8 gr. 20 E = 8 gr. 42	} 8 gr. 31
Metqal égyptien.....	5 gr. 95....	C = 5 gr. 82 D = Ebréché G = 5 gr. 12	
Demi-metqal	2 gr. 97....	A = 2 gr. 88 F = 2 gr. 66	} 2 gr. 77
Quart metqal	1 gr. 48....	I = 1 gr. 48 J = 1 gr. 42 H = 1 gr. 41	

Première constatation : il n'existe pas d'aberrants, c'est-à-dire de poids différant notablement et s'écartant des catégories déjà connues pour les règnes précédents ou suivants. C et I présentent des traces de leur ajustement intentionnel au poids visé.

La métrologie s'élève donc à l'encontre de l'hypothèse « amulette ». En effet, des amulettes auraient pu sans inconvénient peser des poids quelconques qu'il aurait été oiseux d'ajuster. De plus, elles auraient possédé un appendice permettant de les suspendre afin de pouvoir être portées en évidence ; la secte alide alors au pouvoir n'ayant plus à se cacher comme la société secrète du début.

Reste à faire la distinction entre les poids et les jetons (monnaies fiduciaires d'appoint) ; quant à ceux d'el Montazer, le verdict de la métrologie n'est pas net comme pour les amulettes.

Considérées comme poids, ces pièces seraient encore moins exactes qu'il n'était de coutume pour les poids en verre déjà dégénérés de cette époque. En principe, ils étaient généralement destinés à peser la poudre d'or qui servait à régler des transactions de valeurs trop petites pour être représentées par des monnaies effectives. Ceci explique l'abondance croissante depuis l'avènement d'el Hakem des petites coupures qui s'échelonnent jusqu'au demi-daneq (à la fois : quart du thoulth et tiers du rouba'a).

Nous voyons reparaître passagèrement le poids du double dinar qui était tombé en désuétude depuis un demi-siècle environ. Il est sans doute un peu plus faible que les doubles dinars en verre d'el Moustanser mais d'après la moyenne des quatre dinars effectifs en or d'el Montazer déjà connus, son double dinar devrait peser 8 gr. 32 ; il pèse en moyenne 8 gr. 31 et correspond donc exactement au monnayage en or contemporain.

Le même « faiblage » relatif par rapport aux verres antérieurs et les mêmes écarts accrus d'un exemplaire à l'autre s'observent pour les autres valeurs de la classe du metqal égyptien.

Nous devons en conclure que si ces pièces étaient encore des instruments pondéraux, pour des poids en verre, ceux-ci auraient été à la fois faibles et irréguliers.

Peu précises en tant que poids, ces pièces n'auraient-elles pas plutôt rempli incidemment l'office de jetons fiduciaires ?

Les émissions monétaires au nom d'el Montazer comportent bien des dinars et des dirhems mais ne présentent aucune de ces petites espèces divisionnaires cependant indispensables à la vie journalière et qui semblent faire presque totalement défaut à la seule période fatimite ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Par un curieux retour, nous sommes ainsi ramenés à l'hypothèse initiale de la « monnaie de verre » ; seule une généralisation imprudente, en la rendant insoutenable, l'avait fait abandonner. Limitée dans le temps, cantonnée à certaines catégories, cette hypothèse redeviendrait valable car des recoupements opérés au sujet des règnes précédents permettent de supposer que des poids en verre ont pu jouer *par moments* le rôle de monnaie fiduciaire d'appoint. Les forts tirages de certaines émissions ne peuvent s'expliquer autrement ; on n'aurait pas fabriqué plusieurs jeux de poids pour chaque balance et surtout, il n'existerait pas de semblables disparités de fréquence entre une valeur pondérale et l'autre. Il a été retrouvé de véritables « pécules » de jetons en verre (tout comme l'on découvrira plus tard des « trésors » de nos métaux vils et de nos papiers maculés). Ces pécules comprenaient parfois des centaines d'exemplaires ayant un même poids et dont un emploi exclusivement pondéral ne permettrait pas d'expliquer la réunion ; seule une valeur fiduciaire de circulation peut en avoir été la cause déterminante. D'autre part, nous connaissons un jeton en verre pesant un demi-metqal égyptien, fabriqué vraisemblablement pour le bureau financier des Croisés qui existait au Caire à la fin du régime fatimite. Il porte en caractères latins la légende FILS MALIH bien que ne pesant pas un fels, ce ne pouvait donc être qu'un « Bon pour un fels ».

LÉGENDES. Elles sont remarquables à plus d'un titre. Comme noms, nous trouvons :

El Montazèr li Amr Allah,

El Montazer bi Amr Allah

qui ont déjà été relevés sur les dinars, et

El Montazer Amran min Allah

qui a été rencontré uniquement sur le verre.

Certaines formules constituent des invocations témoignant d'une foi vivace dans la naissance prochaine du nouvel Imam ; aucune n'en parle comme s'il était déjà né. Contrairement à ce qui s'observe sur les dinars et les dirhems, les verres trouvés jusqu'à présent ne mentionnent pas le titre d'Amir el Moumenine, non plus que celui de Mahdi figurant sur le dinar du British Museum daté de 526 H.

Des conjectures surgissent, que leur vraisemblance impose à l'esprit.

L'armée fit son devoir en sauvegardant les droits éventuels d'un héritier possible du Kalife el Amer et cela d'autant mieux que la première tentative d'intronisation d'Abdel Maimoun Abdel Meguid — un collatéral — n'allait pas sans froisser la mystique alide. A la hâte d'un candidat présomptif qu'elle réduisit momentanément à n'être qu'un régent nominal, elle opposa un curateur au ventre, Abou Aly Ahmed (Khatifa) qu'elle tira de prison pour lui confier le pouvoir réel. Malgré le risque, qui se concrétisa, « d'avoir ainsi fait entrer le loup dans la bergerie », rien ne fut plus légal. Cette solution régulière fut acceptée facilement par les masses ; ce curateur passe pour s'être montré au début aussi bon administrateur que l'avaient été feu son père, le fameux vizir el Afdhal, et son grand-père, le non moins célèbre Badr el Gemali.

La curatelle spéciale d'Abou Aly Ahmed aurait dû prendre fin dès un accouchement par la veuve ou, en cas de non délivrance à la fin du douzième mois lunaire à compter de la mort d'el Amer. La soif du pouvoir de Khatifa en disposa autrement : l'héritière d'el Amer disparut, la veuve fut gardée en reclusion d'attente même après sa délivrance, même après l'expiration des douze mois et ces irrégularités qui prolongeaient indûment la mission de l'indélicat curateur devenaient chaque jour plus insoutenables.

Abou Aly Ahmed croyait fermement à la réapparition du Douzième Imam dont, par une coïncidence qui n'était probablement pas fortuite, le nom aurait été pareillement Aboul Kassem. Avec le temps, la position du vizir Khatifa devenait difficile : les confusions qu'il avait machiavéliquement provoquées et entretenues ne pouvaient raisonnablement se prolonger davantage. Sa seule chance de conserver encore un pouvoir qui dès lors était pure usurpation, résidait dans l'imposition à tout le monde de ses convictions sectaires relatives à la réapparition du Douzième Imam. Le dinar du British Museum (*Oriental Coins*, vol. IV, p. 55-56, n° 230) daté de 526 H. constitue une preuve de cette tentative Mahdiste qui alla jusqu'à l'imposer personnellement dans la Khotba.

C'en était trop. Presque aussitôt Abou Aly Ahmed fut assassiné à son tour ; l'Imam el Hafez, enfin délivré, fut intronisé définitivement cette fois, sans que cette révolution de palais provoqua sur le moment aucune réaction notable. Toutefois, le coup porté à la mystique fatimite était irrémédiable ; en compromettant le prestige du régime, il contribua à hâter sa fin.

Neuf dinars (trois à Londres, un à Paris, un au Caire, quatre retracés par le D^r Paul Balog),

deux dirhems (un à Iena, un à Vienne),

dix jetons en verre,

tels sont les témoins maintenant connus de cette invraisemblable aventure cependant tout à fait véridique.

Marcel JUNGFLAISCH.

Octobre 1950.